

# Étymologie du lituanien *vienas* ‘un’

WITOLD MAŃCZAK

Cracovie

Fraenkel derives Lith. *vienas* from IE *\*oinos* assuming a particle *ve-* to have induced a change of *\*oi* to *ei* > *ie* rather than *ai*, while Smoczyński gives IE *\*h<sub>1</sub>oi-no-* as the underlying form without explaining the transition *\*oi* > *ie*. The present author derives Lith. *vienas* from IE *\*oīnos*, invoking irregular change due to frequency to explain the reflex *ie*. In support of this view he cites Slavic, Romance and Germanic data illustrating the irregular reduction of the numeral ‘one’ in these languages.

Dans le dictionnaire étymologique de Fraenkel, on lit ce qui suit:

“*vienas* [...] preuß. *ains* ‘eins [...]’. Die preuß. Form deckt sich genau mit griech. *οινός* ‘Eins auf dem Würfel’, lat. *ūnus* (*\*oinos*), air. *ōin*, anord. *ein*, got. *ains*, ahd. *ein* [...]; *\*oi* ist also wie sonst im Balt. regular zu *ai* geworden.

Da lit. lett *ie* auf. *\*ei*, nicht auf *\*ai* oder *\*oi* beruht [...], haben die im Gegensatz zu preuß. *ains* stehenden lit. *vienas* und lett. *viēns* *ie* aus *\*ei* erhalten. Das für sie vorauszusetzende *\*ei* liegt vor in Bildungen wie *vičveīnelis* [...] ‘ganz allein’ (Tilsit) [...]

Nicht mit Sicherheit zu klären ist das anlautende *v-*; wahrscheinlich ist eine Partikel *ve-* vor das idg. Einerzahlwort *\*oinos* getreten; sie kann die Umfärbung des Wz.-Vokals verursacht haben [...]

Die balt. Zahlwörter für ‘eins’ werden für verw. gehalten mit slav. *\*inъ* ‘anderer’ und ‘ein’ (in Zusammensetzungen [...]); doch besteht keine Klarheit über die genaue vokalische Entsprechung. Vasmer [...] nimmt ferner Urverw. von slav. *inъ* mit. lit. *inas* an, das er für eine Ablautsform zu dem idg. Zahlwort *\*oinos* hält. Auch Trautmann [...] sieht *inas* als Ablautsform zu preuß. *ains* an.

Verf. dagegen trennt lit. *inas* [...] von dem idg. Einserzahlwort und versteht es als *n*-Ableitung von idg. Pronominalstamm *\*i-*.

Die Deutungen, die Berneker [...] s. v. *inъ* und [...] s. v. *edъnъ* gibt, sind überholt, da er noch von einer Gdf. *\*ъnъ* ausgeht, die heute als falscher Ansatz erkannt ist [...]

Būga [...] erwägt die Möglichkeit, daß preuß. *wilenikis* ‘Zelter, Pferd, das

im Paß oder sanften Schritt geht' [...] aus *\*winenikis* hervorgegangen sei und dasselbe vorgeschobene *v* enthalte, wie lit. *víenas* [...]. Wäre dies richtig, so würde man hier und da auch im Preuß. für die in Rede stehende Sippe eine mit *v* beginnende Form antreffen. Aber vielleicht ist *wilenikis* aus *ailenikis* oder *eilenikis* korrumptiert [...]."

Mais dans le dictionnaire étymologique de Smoczyński, on trouve une autre opinion:

"*víenas* [...] Z niejasnym *v*- i nieoczekiwana intonacją, zamiast lit.-łot. *\*iēnas* < pb. *\*aj-na* < pie. *\*h<sub>1</sub>oi-no-*. Por. stłac. *oinom*, łac. *ūnus* 'jeden', gr. *oivή* f. "oczko (jedynka) na kostce do gry", stir. *oen* "jeden", goc. *ains* ts. Stpr. *ains* 'ein', acc. sg. *ainan* "einen", które pełni rolę rodzajnika nieokreślonego, jest zapozyczeniem niem. *ein*, *einen*, a nie refleksem pb. *\*ajna-*. — W słowiańskim brak jest śladu po *\*janū* "jeden" < psł. *\*ěnū* < pbsł. *\*aj-na-*. Scs. *inū* "inny, jeden" [...], ros. *inój* "inny, nie ten", czes. *jiný* "inny", stpol. *iny* "nie ten sam [...]", rzadko "jeden, jedyny" [...] nie może być wywodzone z pie. *\*h<sub>1</sub>ej-no-*, ponieważ dla stopnia *e* *\*h<sub>1</sub>ej-* nie ma oparcia porównawczego. Bardziej prawdopodobna jest rekonstrukcja formacji na st. zanikowym *\*jīnū* < pie. *\*h<sub>1</sub>i-no-*. Można też rozważyć metatezę *\*h<sub>1</sub>i-no-* w *\*ih<sub>1</sub>-no-*, skąd psł. *\*inū*."

Comme nous ne connaissons aucune langue où l'article est d'origine étrangère, nous estimons que le v. pruss. *ains* est indigène. A notre avis, le lit. *víenas* et le v. slave *inъ* proviennent de l'i.-e. *\*oīnos*, dont *\*oi-* aurait dû aboutir régulièrement en lituanien à *ai-* et en v. slave à *\*ě- > \*ja-*, tandis que *ie-* en lituanien et *i-* en v. slave s'expliquent par ce que nous appelons un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Depuis de longues années, nous affirmons que, dans toutes les langues, la forme des mots dépend de trois facteurs principaux, non seulement du développement phonétique régulier et du développement analogique, mais aussi du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence d'emploi : les groupes de mots, mots et morphèmes très employés subissent souvent des réductions irrégulières, par exemple *turi būti* > *turbūt*, *broterēlis* > *brolis*, *(vaika)-mus* > *(vaika)-ms*. En ce qui concerne le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, nous y avons consacré trois monographies (Mańczak 1969, 1977 et 1987) ainsi que de nombreux articles.

Parmi les arguments que nous alléguons à l'appui de notre conception, il y en a un qui est le suivant : s'il existe, pour la langue et la période en question, un dictionnaire de fréquence, on peut en user parce que la grande

majorité des mots subissant un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se trouve parmi les mots les plus employés. Une analyse du dictionnaire de fréquence du lituanien (Grumadienė et Žilinskienė 1997) nous a permis d'établir que, du point de vue statistique, les mots lituaniens qui ont subi des réductions irrégulières se présentent comme suit (Mańczak 2001) :

1 <sup>er</sup> mille	79
2 <sup>e</sup> mille	26
3 <sup>e</sup> mille	13
4 <sup>e</sup> mille	9
5 <sup>e</sup> mille	7
6 <sup>e</sup> mille	6

Et il est nécessaire d'insister sur le fait que, dans toutes les langues, le mot signifiant ‘1’ est très employé. Par exemple, selon le dictionnaire de fréquence de Lewicki *et alii* (1971), le numéral polonais *jeden* ‘1’ occupe la 39<sup>e</sup> position.

En outre, il faut attirer l'attention sur le fait que, à côté du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, il existe une autre évolution irrégulière, consistant en des accidents phonétiques connus depuis longtemps sous le nom d'assimilations, dissimilations ou métathèses, en des formes hypercorrectes ou expressives. Toute cette évolution se caractérise par le fait qu'elle a lieu, dans des langues différentes, dans les mots les plus divers. *Chercher* < *cercher* présente une assimilation, *faible* < *flebilem* une dissimilation, *troubler* < *\*turbulare* une métathèse, tandis que *s* dans *besicles* est hypercorrect et *h* dans *herse* est censé être expressif. Mais il serait difficile de trouver, dans une autre langue indo-européenne, un mot signifiant ‘faible’ avec une dissimilation, un mot signifiant ‘troubler’ avec une métathèse ou un mot signifiant ‘herse’ avec un phonème d'origine expressive. Bref, il n'y a aucun parallélisme entre les irrégularités dites assimilations, dissimilations, métathèses, etc. En revanche, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a lieu, dans des langues diverses, d'une manière plus ou moins parallèle parce que, malgré les différences qui séparent des communautés linguistiques, les mots les plus fréquents sont partout plus ou moins les mêmes. Par exemple, le verbe signifiant ‘parler’ présente dans beaucoup de langues des réductions irrégulières, cf. fr. *parler*, it. *parlare* < lat. *parabolare*, des formes de *narrare* devenu en sarde *nárrere* (*nau*, *nas*, *nat*,

etc.), lat. *ajo* < \**agio* (en face du régulier *adagium*), angl. *says*, *said* (en regard du régulier *lays*, *laid*, où la diphongue a persisté), russe dial. *gyt* < *gryt* < *gororit*, a. polonais *pry* < *prawi*, etc.

Or, il est intéressant de noter que le numéral ‘1’, qui est très employé, présente, dans beaucoup de langues, des réductions irrégulières. Le lituanien *vienas* et le v. slave *jedinъ* (qui proviennent, en fin de compte, de l’i.-e. \**oīnos*) auraient dû présenter respectivement \**ai* au lieu de *ie* et \**ě* au lieu de *i*. Dans ces cas, nous avons affaire à la réduction du degré d’aperture de la voyelle (*a* > *o* > *u* ou bien *a* > *e* > *i*), qui est caractéristique du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Toutes les langues slaves modernes présentent encore d’autres réductions, dont témoigne la comparaison du numéral ‘1’ et de l’adjectif signifiant ‘unique’ dans ces langues:

	‘un’	‘unique’
Bas-sorabe	<i>jaden, jana</i>	<i>jadny</i> (autrefois <i>jadyny</i> )
Biélorusse	<i>adzin, adna</i>	<i>adziny</i>
Bulgare	<i>edin, edna</i>	<i>edinstven</i>
Haut-sorabe	<i>jedyn, jena</i>	<i>jedynki</i>
Macédonien	<i>eden, edna</i>	<i>edinstven</i>
Polabe	<i>jadān, janü</i> (neutre)	<i>jidaině</i>
Polonais	<i>jeden, jedna</i>	<i>jedyny</i>
Russe	<i>odin, odna</i>	<i>edinyj</i>
Serbo-croate	<i>jedan, jedna</i>	<i>jedini</i>
Slovaque	<i>jeden, jedna</i>	<i>jediny</i>
Slovène	<i>eden, ena</i>	<i>edin</i>
Tchèque	<i>jeden, jedna</i>	<i>jediny</i>
Ukrainien	<i>odyn, odna</i>	<i>jedynyj</i>

On voit donc que, dans les langues slaves modernes, le numéral ‘1’ présente différentes réductions irrégulières par rapport à l’adjectif ‘unique’ (qui est moins employé que le numéral). Le féminin polonais *jedna* (en regard de *jedyny*) se caractérise par la chute de *y*, le féminin slovène *ena* (en face de *edin*) présente la chute de *di*, etc. Pour plus de détails, voir Mańczak (1977a).

L’acc. sg. latin *unum* a abouti régulièrement à *uno* en portugais, espagnol et italien, tandis que port. *um* et esp., it. *un* sont des formes réduites. La forme roumaine *o* < *unam* n'est pas normale non plus.

En anglais, *one* a été abrégé en *an* > *a*, et *a* est prononcé non seulement [ei], mais aussi [ə]. En allemand, *eins* est une forme réduite par rapport à l’adjectif *feines*.

Enfin, il ne faut pas oublier qu’en lituanien *vien* (< *viéna*) et *išvien* (< *iš viéno*) sont des formes abrégées.

A la lumière de tous ces faits, il est indubitable que le lit. *vienas* < \**oīnos* a subi un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence.

## RÉFÉRENCES

- FRAENKEL, E. 1955–1965: *Litauisches etymologisches Wörterbuch* (unter Mitarbeit von A. SLUPSKI, fortgeführt von E. HOFMANN und E. TANGL). I–II. Heidelberg: Carl Winter, Göttingen: Vandenhoeck u. Ruprecht.
- GRUMADIENĖ, L., V. ŽILINSKIENE 1997: *Dažninis dabartinės rašomosios lietuvių kalbos žodynas*. Vilnius: Mokslo aidai.
- LEWICKI, A., W. MAŁOWSKI, J. SAMBOR, J. WORONCZAK 1971: *Słownictwo współczesnej publicystyki polskiej. Listy frekwencyjne*. Warszawa: PAN.
- MAŃCZAK, W. 1969: *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*. Kraków: Uniwersytet Jagielloński.
- MAŃCZAK, W. 1977: *Słowiańska fonetyka historyczna a frekwencja*. Kraków: Uniwersytet Jagielloński.
- MAŃCZAK, W. 1977a: Rozwój \**jedinъ* w językach słowiańskich. *Prace Filologiczne* 27, 309–320.
- MAŃCZAK, W. 1987: *Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*. Wrocław: Ossolineum.
- MAŃCZAK, W. 2001: Coup d’œil sur le dictionnaire de fréquence du lituanien. *Munera linguistica et philologica M. Hasiuk dedicata*. Poznań: Katedra Skandynawistyki i Bałtologii, 47–53.
- SMOCZYŃSKI, W. 2007: *Słownik etymologiczny języka litewskiego*. Wilno: Uniwersytet Wileński.

**Witold Mańczak**  
Zakątek 13/59  
PL-30-076 Kraków, Pologne